

» cette lecture funeste se firent bientôt sentir
» dans toutes les parties de la société. Le
» lien conjugal ne fut plus respecté, l'auto-
» rité paternelle fut méprisée, la licence des
» mœurs augmenta prodigieusement, & avec
» elle, l'irréligion la plus caractérisée. »

» On renouvela contre les mystères de la
» Religion chrétienne, toutes les objections
» que Bayle & Socin avoient empruntées des
» anciens hérétiques; chaque petit-maître se
» fit un jeu & un plaisir de les reproduire à
» tems & à contre-tems. »

» Les protestans parurent moins odieux,
» on affecta de plaindre leur sort & de con-
» damner la sévérité dont on avoit usé envers
» eux. Chacun voulut être libre de fréquen-
» ter les Sacremens de l'Eglise, de la manière
» dont il le jugeroit à propos. Les profana-
» tions se multiplièrent, & on finit par né-
» gliger absolument les moyens de salut dont
» l'usage étoit encore une contrainte dont
» on voulut se dégager. »

» La philosophie rugissoit contre les Livres-
» Saints, sans pouvoir enlever à l'Eglise ce dé-
» pôt sacré, qui porte sur toutes ses faces le
» sceau de la Divinité. L'impie Boulanger osa
» falsifier l'histoire de l'ancien & du nouveau
» Testament; il nous donna des romans fabu-
» leux, au lieu de l'histoire véritable. Vol-
» taire médita long-tems son commentaire de
» la Genèse, qui n'est qu'un tissu d'extrava-
» gances & de faussetés, comme son explica-
» tion du Cantique des Cantiques, est la pro-
» duction du cœur le plus corrompu. Il abusa